

Les volumes *Marine* de l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke: stratégies linguistiques et typologies textuelles

ANNALISA ARUTA STAMPACCHIA
Università di Napoli Federico II

Les quatre volumes *Marine* (1783) de l'*Encyclopédie méthodique* (trois de texte et un de planches) furent publiés entre 1783 et 1787 par Charles-Joseph Panckoucke, personnage génial, aux activités éditoriales multiformes, qui avait déjà édité le *Supplément* (1779) de l'*Encyclopédie* (1751-1766) de Diderot et d'Alembert. Dans les dernières années de l'Ancien Régime il avait conçu le projet ambitieux et difficile d'une "encyclopédie suprême", l'*Encyclopédie méthodique*, qui devait corriger les imperfections de l'*Encyclopédie* des Lumières¹.

¹ Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798), fils d'un libraire estimé de Lille, fit ses études dans cette ville, où il se mit en lumière par des ouvrages de mathématiques qui furent envoyés à l'Académie des Sciences et par une traduction libre du poème de Lucrèce. Il vint ensuite à Paris où il exerça la profession paternelle de libraire et devenu, à partir de 1768, le libraire-éditeur officiel de l'Imprimerie Royale et de l'Académie Royale des Sciences, il lia son nom aux plus grandes opérations de librairie qui se produisirent alors. Il acquit le *Mercure de France* et édita les *Œuvres* de Buffon, le *Grand vocabulaire français*, le *Répertoire de Jurisprudence*, l'*Abrégé des voyages* par Laharpe. En 1768 il commença à participer au projet de la célèbre *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et il se chargea du *Supplément* de l'*Encyclopédie* des Lumières qui lui apporta de grands avantages économiques. Son entreprise la plus ambitieuse fut l'*Encyclopédie méthodique*, née de sa passion pour les *grandes affaires* et grâce à laquelle il souhaitait "une nouvelle édition de l'*Encyclopédie* où les fautes de la première fussent corrigées". L'idée de compléter l'*Encyclopédie* par une nouvelle *Encyclopédie méthodique* lui vint chez Déveria, un petit éditeur de Liège. D'abord critique envers ce projet, il décida d'en reprendre l'idée et de lancer l'*Encyclopédie méthodique* comme "un superbe ouvrage et la vraie *Encyclopédie*". Les premiers volumes de l'*Encyclopédie méthodique* parurent en 1782 à Paris et à Liège, chez Plomteux et, à partir de 1790, uniquement à Paris. En effet le sort de la publication de l'*Encyclopédie méthodique* se lia au sort de la France et de la Révolution qui bouleversa aussi bien l'organisation culturelle que l'ordre social et politique. Après 1792 Panckoucke passa cet immense chantier à son gendre Agasse et dans un contrat du 26 janvier

Son dessein était surtout de surmonter l'impasse de l'ordre alphabétique en proposant une organisation méthodique des connaissances humaines, subdivisées par matières: l'ordre alphabétique pouvait régner exclusivement à l'intérieur de chaque matière contenue dans des volumes spécialisés.

Panckoucke dans le *Prospectus général du Dictionnaire Beaux Arts* (1788) tient à préciser:

Une édition de l'ENCYCLOPÉDIE par ordre de matières, est sans doute une entreprise utile, mais l'époque de son exécution est le moment qu'il faut saisir pour donner à ce grand ouvrage toute la perfection dont il est susceptible. Cette perfection consiste principalement dans l'ensemble et l'accord de ses différentes parties. Dans toutes les éditions de l'Encyclopédie, publiées jusqu'à ce jour, les matériaux qui la composent sont accumulés & confondus, & n'ont d'autre ordre que celui de l'alphabet" (T. I, III).

C'est encore dans ce même *Prospectus général* qu'il souligne:

chaque auteur envisage sa science particulière, non seulement en elle même, mais dans tous ses rapports avec le plan général, mettant le lecteur en état de juger s'il fut jamais une entreprise plus vaste, plus noble, plus utile, plus nécessaire même, & plus digne d'encouragement à tous égards, que cette Encyclopédie par ordre de matières (*ibid.*, T. I: LVI).

Il s'agissait d'un programme de portée gigantesque par lequel Panckoucke désirait bâtir "une bibliothèque complète et universelle de toutes les connaissances humaines", comme il l'écrit dans le "Mercure" du 8 décembre 1781. Son plan initial annonce la publication de 26 traités ou dictionnaires spécialisés et d'un *Vocabulaire universel* qui devaient être répartis en 42 volumes in-4, et en 84 volumes dans une édition in-8, mais bientôt ce nombre s'accroît jusqu'à compter, en 1832, au terme de cette énorme entreprise, plus de 200 volumes, avec chacun une page de titre complet, dont 157 de texte et 53 de planches.

Cette vision horizontale des connaissances s'opposait à la méthode de l'"arbre du savoir", structure à laquelle Diderot fait allusion dans

1794, on lit qu'il lui cède toute son entreprise éditoriale. Agasse continue à éditer les volumes de l'*Encyclopédie méthodique* jusqu'en 1816. Ce sera sa femme, la fille de Panckoucke qui mettra fin à l'ouvrage en 1832 et, en effet, les derniers volumes portent sur la page de titre "Mme Veuve Agasse". À la suite d'un voyage à Londres il fit paraître, le 24 novembre 1789, le *Moniteur*, un journal qui, véritable caisse de résonance des faits et des opinions de l'époque, devint un immense moyen de publicité mis à la disposition de la révolution grandissante. Sur Panckoucke cf.: Darnton 1982: 423-558; Tucoc-Chala 1977.

l'article "Encyclopédie" où il souligne: "Il y a d'abord un ordre général, celui qui distingue ce Dictionnaire de tout autre ouvrage où les matières sont pareillement soumises à l'ordre alphabétique; l'ordre qui l'a fait appeler *Encyclopédie*" (T.V: 640). Il est impossible – continue Diderot – de bannir de cet agencement "l'arbitraire" (*ibidem*), mais de même que l'univers est composé d'êtres particuliers, dans l'*Encyclopédie* "tout s'y enchaîne & s'y succède par des nuances insensibles" (*ibid.*).

L'ordre alphabétique est du domaine de l'arbitraire, mais un réseau de renvois, orchestrés avec "un grand art" (642) ramifications innombrables et subtiles, est à même de donner selon Diderot "une force interne & une utilité secrète" (*ibid.*) à l'ouvrage et il remarque que "si ces renvois de confirmation & de réfutation sont prévus de loin & préparés avec adresse, ils donneront à une *Encyclopédie* le caractère que doit avoir un bon dictionnaire: ce caractère est de changer la façon commune de penser" (*ibid.*)².

Alain Rey signale à ce propos que:

L'ordre alphabétique est en général rendu responsable des lacunes. En fait, ce sont les lacunes, inévitables et ressenties par les auteurs eux-mêmes, qui rendent bien utile cet ordre-désordre. Comme le système astucieux des renvois, le 'chaos' alphabétique constituait un masque derrière lequel l'*Encyclopédie* cachait ses grimaces impertinentes, mais aussi ses rides et ses verrues (1982: 104).

L'intention d'accélérer le progrès des hommes amène Panckoucke à favoriser dans son projet les sciences naturelles et les sciences exactes et donc à articuler l'*Encyclopédie méthodique* de telle façon que, par le perfectionnement des arts et des sciences, elle saurait contribuer au progrès général de l'Humanité: de fait, par rapport à l'*Encyclopédie* des Lumières, l'*Encyclopédie méthodique* donne une plus grande place aux sciences naturelles qui triomphent sur les sciences de l'homme et sur les belles-lettres.

Si l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert s'engageait déjà à déchiffrer les lois et les secrets de la Nature à travers la recherche scientifique, néanmoins elle exprimait aussi une "volonté de combat" en se confirmant, selon la formule de Starobinski (1979) comme "une entreprise conquérante" (295). Diderot déclare dans l'article "Encyclopédie": "Ce qui donnera à l'ouvrage l'air suranné, & la jettera dans le

² "Ce n'est pas le reflet ou l'image de la science que contiendront les volumes de l'*Encyclopédie*, mais la science même à son plus haut degré d'intégration et d'organisation"(Starobinski 1979: 295).

mépris, c'est surtout la révolution qui se fera dans l'esprit des hommes & dans le caractère national" (*Encyclopédie*, V: 636).

Mais l'ironie, un certain sarcasme et l'irrévérence dont Diderot témoigne le long de son ouvrage disparaissent dans l'*Encyclopédie méthodique* où les différentes disciplines, contenues dans des dictionnaires séparés, devaient garder leur neutralité scientifique et ne pas être insérées dans le "continuum" d'un discours épistémologique sous-jacent.

2. Déjà à partir de la sélection de ses collaborateurs et rédacteurs, Panckoucke utilise des principes différents de ceux dont s'étaient inspirés Diderot et d'Alembert: aux "philosophes universalisants" Panckoucke préfère des "praticiens" et des "professionnels", des spécialistes, le plus souvent recrutés dans les Académies Royales et salariés de l'État.

Puisqu'il s'agit de volumes spécialisés, il est possible, aux auteurs, dans l'organisation des matières, de se limiter à leur propre domaine et "de raccourcir les volumes parce que les sujets apparentés sont déjà analysés dans d'autres dictionnaires" (Doig 1992: 66). *Marine* illustre bien cette caractéristique par ses renvois aux mathématiques, à l'astronomie et à la physique, renvois auxquels doit faire recours l'officier de marine pour des approfondissements utiles à son métier.

L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert avait modifié le rapport du lecteur à l'œuvre. Jean Ehrard (1991) témoigne que le lecteur idéal de l'*Encyclopédie* n'est "plus le savant à l'ancienne mode, clerc ou laïque, enfermé dans son cabinet pour de longues heures d'étude et de méditation, loin de l'agitation du monde, mais un homme pressé qui consulte plus qu'il ne lit, cherchant à une question précise une réponse immédiate" (243). Pour Diderot et d'Alembert l'ordre alphabétique, "cet ordre général", répondait à une exigence de consultation et non pas de lecture du savoir encyclopédique et inaugurait l'époque de la "modernité" dans ce type d'ouvrage. C'est encore Jean Ehrard qui observe comme "la 'méthode' de Panckoucke marquait donc une rupture durable avec l'ancien idéal encyclopédique. Plus question de faire se refléter dans l'ordre du savoir l'ordre universel des choses; disparue la finalité traditionnelle d'ordre encyclopédique"; tout cela relève d'un 'âge métaphysique' que, bientôt, l'on proclamera définitivement périmé" (*ibid.*: 248). Au charme du voyage de l'*Encyclopédie* "toujours aussi aléatoire que prometteur" (*ibid.*: 252), Panckoucke substitue "un voyage sans surprise" (*ibid.*) où le lecteur est "clairement instruit du lieu où l'on doit aller et de l'itinéraire qui y conduit, on ne se promène pas dans l'*Encyclopédie méthodique*"

(*ibid.*).

“La folie de Panckoucke” (Darnton 1982: 292) – l’expression est de Robert Darnton – a été de remédier au désordre, à la dispersion inéluctable – selon lui – de l’alphabet et de rassembler la matière encyclopédique, réunie méthodiquement, en des traités de spécialité. C’est donc un lecteur intéressé à une branche spécifique du savoir, et pourtant quelque peu connaisseur de la discipline, qui s’adresse aux volumes de l’*Encyclopédie méthodique* – dans notre cas, à ceux de la *Marine* – où, poussé par la passion de la matière et à l’aide des renseignements contenus dans le *Discours préliminaire* (I-VII) et dans le *Tableau analytique ou système encyclopédique de Marine Indiquant l’ordre suivant lequel doivent être lus les articles de ce Dictionnaire, pour en tirer le fruit d’un Traité* (IX-XII), il peut “naviguer” pour ses recherches.

3. Les volumes *Marine* occupent une place privilégiée dans le lancement de l’*Encyclopédie Méthodique* au point que Panckoucke les publie parmi ses premiers volumes de texte, en 1783.

Rappelons à ce propos qu’au XVIII^e siècle la France, grâce à l’œuvre de Maurepas, l’énergique secrétaire d’État, avait d’abord récupéré sa puissance sur les mers et qu’ensuite les efforts considérables du duc de Choiseul, après la désastreuse guerre de Sept ans (1756-1763), avaient abouti à la renaissance de la marine de guerre: à partir de 1771 la France peut aligner une centaine de vaisseaux et créer des bases navales à Saint-Domingue, à la Martinique, en Île de France.

La rédaction de l’*Encyclopédie de la Marine* est confiée au professeur de mathématiques des Gardes de la Marine, Etienne-Nicolas Blondeau³, membre de l’Académie de la Marine de Brest, et à Honoré-Sébastien Vial du Clairbois⁴ ingénieur-constructeur et membre lui-aussi de

³ Etienne-Nicolas Blondeau (1723?-1783), professeur de mathématiques et un des membres les plus actifs de l’Académie de Brest, mena un gros travail théorique pour réaliser les prescriptions de l’Académie en matière de construction, d’entretien des boussoles, puis des instruments d’observation à réflexion (tels que les sextants) permettant ainsi de doter la flotte d’outils fiables. En 1772 Nicolas Blondeau, publia, pour les années 1772 et 1773, le premier almanach nautique français, destiné aux observations des longitudes en mer par la méthode des distances lunaires.

⁴ Honoré-Sébastien Vial du Clairbois (1733-1816), entra très jeune dans la Marine de commerce et fit des voyages aux Antilles, en Morée et à Terre-Neuve. En 1754 il entra au service de l’armée de terre où il servit dans différents grades et passa ensuite dans la marine comme sous-ingénieur. En 1793 il fut élevé au grade d’ingénieur-constructeur en chef. Nommé d’abord directeur des constructions au port de Lorient en 1801 il fut chargé de diriger l’école spéciale du génie à Brest. Il

l'Académie de la Marine de Brest. Malheureusement Blondeau meurt en octobre 1783, seulement quelques mois après avoir entrepris son travail dont il n'avait livré que la première partie du Tome I. Après sa mort, Vial du Clairbois, successeur et continuateur de cette tâche, eut lui seul la responsabilité de poursuivre la publication de l'*Encyclopédie de la Marine* et de l'achever en 1787⁵. Elle comprenait quatre volumes trois texte et un volume de planches: au total 2400 pages et 175 planches.

Un tel travail, effectué en quatre ans, ne fut possible qu'en incorporant à cette publication des ouvrages publiés antérieurement, comme l'indique Vial du Clairbois dans son *Discours préliminaire*⁶.

Dans la page de titre du premier volume et des trois volumes successeurs apparaissent la dédicace à Monseigneur le Maréchal de Castries, ministre et secrétaire d'État au Département de la Marine et l'*imprimatur* royal. Cette typologie reprend l'organisation typographique de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert mais dans les volumes de l'*Encyclopédie méthodique* publiés après 1789 les dédicaces et la mention "avec approbation et privilège du Roi" disparaissent, étant devenues incompatibles avec les principes de la Révolution⁷.

publia aussi: *Essai géométrique et pratique sur l'architecture navale* (1776); *Traité élémentaire de la construction des vaisseaux*, à l'usage des élèves de marine (1787-1805).

⁵ "Il n'existe point d'ouvrage en Europe plus complet sur cette matière. L'Auteur y a sacrifié pendant six années entières de sa vie tout le temps que le service a pu lui laisser, renonçant à tout plaisir, se séquestrant de toute société pour remplir les engagements qu'il avait pris avec le Public" (*Encyclopédie méthodique. Mathématiques, Tableau et aperçu, Nouvelle division de l'Encyclopédie méthodique*: III, 33).

⁶ Dans le *Tableau et aperçu* précité Vial de Clairbois déclare qu'au sujet des augmentations des volumes sur la Marine "les Souscripteurs ne sont pas fondés à se plaindre; [...] nous pourrions leur prouver qu'ils n'auraient pas pour cinquante louis tous les Ouvrages sur cette matière, dont le suc, tout ce qu'il y a de bon, d'utile, est répandu dans ces trois volumes de Marine où il y a en outre une infinité de choses neuves" (*Mathématiques, ibid*). Dans l'*Annexe*, jointe à l'édition consultée de *Marine*, les éditeurs soulignent dans la *Présentation de L'Encyclopédie* que, grâce à l'utilisation des ouvrages déjà publiés sur la Marine, Vial du Clairbois nous a permis de bénéficier d'"un 'regroupement' ne faisant qu'augmenter l'intérêt de l'*Encyclopédie méthodique*" (5). La liste des ouvrages cités est donnée aux pages 5-6.

⁷ Robert Darnton (1982) dessine les étapes de l'évolution politique de Panckoucke après 1789. D'abord favorable à la Révolution, il manifeste, ensuite, sa désapprobation pour certains excès et aux yeux d'éminents révolutionnaires, comme Mirabeau, Robespierre, Desmoulins, qui sont aussi des journalistes, il "représente une nouvelle espèce d'aristocrate, un baron de la presse" (585). Mais c'est surtout après 1792 qu'"il cache sa vraie couleur, dévie à gauche, plonge dans l'ombre, refait surface à droite et vire au bonapartisme" (*ibid.*). Une autre censure, celle de l'Église, a frappé Panckoucke après

Les faux titres des trois volumes de texte portent la mention: Encyclopédie Méthodique ou par ordre des matières; par une société des gens de lettres, de savants et d'artistes; Précédée d'un Vocabulaire universel servant de table pour tout l'ouvrage, ornée des portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers éditeurs de l'Encyclopédie. Dans la partie Marine il n'y a pas cette table de vocabulaire, ni les portraits.

Le paratexte formé d'un Discours préliminaire et d'un Tableau analytique s'accompagne d'un Avertissement de l'éditeur (XIV-XVI) où il attribue la disparité ou l'incomplétude de quelques parties de l'ouvrage à la mort de Blondeau, mais aussi à la collaboration tardive de Nicolas-Claude Duval-Le Roy⁸ qui a fourni "une quantité de morceaux intéressants" (XIV), mais malheureusement parvenus quand l'ouvrage était déjà en cours de réalisation.

Le *Discours préliminaire* (I-VIII) et le *Tableau analytique* [...] qui précèdent l'Encyclopédie de la Marine ont été rédigés par Vial du Clairbois.

Dans le *Tableau analytique*, il signale les deux branches principales constituant la Marine: la Science de la Marine et la Constitution et le Régime de la Marine.

Le caractère pratique des volumes se révèle dès l'*incipit* où Vial du Clairbois indique "l'ambition, le génie actif des hommes, et surtout l'esprit d'intérêt" (I) comme étant le ressort qui a poussé l'homme à franchir les bornes que la mer lui a posées. D'abord à l'aide de "machines flottantes" (*ibid.*) et, ensuite, ayant "perfectionné leur architecture navale", les hommes se sont familiarisés avec le danger de la mer. Après, grâce au progrès des connaissances en géométrie, astronomie et physique ils ont inventé "divers instruments propices à l'art de la navigation: la boussole, le loch, l'octant, le sextant, etc.

Vial du Clairbois donne ainsi un aperçu des informations sur la no-

la diatribe anti-espagnole suite à un venimeux article de l'encyclopédiste Masson de Morvilliers qui avait insulté les Espagnols: l'*Encyclopédie méthodique* fut condamnée par le Saint-Office et censurée (cf. Tucoo-Chala 1977: 339-340 et notes).

⁸ Nicolas-Claude Duval-Le-Roy (1739-1810) mathématicien réputé, devint professeur des Gardes de la Marine à Brest. La traduction du *Traité d'optique* de Smith accrut sa renommée et au moment de la reconstitution de l'Académie de la Marine en mars 1769 il prit place parmi ses membres qui le choisirent pour secrétaire. Il fut aussi astronome et écrivit en la matière: *Solution de quelques problèmes d'astronomie nautique*. Rappelons en particulier ses ouvrages concernant la marine: *Instruction sur les baromètres marins* suivie de l'*Instruction concernant les boussoles et les barreaux aimantés* (1784); *Éléments de navigation* (1802). Il a rédigé les articles de mathématiques dans l'*Encyclopédie de la Marine*.

menclature que l'utilisateur peut trouver dans cet ouvrage spécial et dont les articles sont liés à la spécificité de son objet. Il s'agit – selon une définition d'Alain Rey – d'"une sémantique du savoir" (1982: 28) utile à un destinataire sélectionné: "l'homme de mer" (*Discours Préliminaire*: II).

L'art de la navigation demande aux "personnes qui le pratiquent beaucoup de savoir en géométrie, en astronomie & en physique" (*ibid.*: III) et encore une connaissance des cartes marines et des instruments pour faire la détermination du point, mais demande aussi des qualités, des vertus morales comme "une grande habitude d'observer; de plus une constitution forte, un zèle infatigable, un courage extraordinaire" (*ibid.*).

Le classement des informations, ordonnées alphabétiquement dans la macrostructure, dont parle Vial du Clairbois dans le *Discours préliminaire* est explicite: cette macrostructure répond à des intentions pragmatiques qui visent à faire connaître les branches principales de la science de la marine: "le pilotage[...], la *construction* & la *manœuvre*" (*ibid.*).

L'auteur avance dans son raisonnement en utilisant une rhétorique interne propre au discours scientifique qui – comme l'explique Georges Thinès (1994) – "tend avec raison à intéresser, à enthousiasmer et à persuader plutôt qu'à introduire prétentieusement à une science pure" (121).

Le parler scientifique inclut dans ses stratégies discursives les figures du discours et Vial du Clairbois, lui aussi, introduit dans le *Discours préliminaire* quelques métaphores: "[l'homme de mer] veille la terre" (*Marine*, II); "[les officiers] emploient les loisirs de la paix" (*ibid.*: II); "[il doit] consulter la nature" (*ibid.*: IV); "[il doit] tâcher de lui arracher son secret..." (*ibid.*); ou bien des expressions au ton sentencieux: "Un homme dont les connaissances sont bornées, coupera le nœud gordien..." (*ibid.*: IV); "[les] navigateurs [doivent avoir] les premiers principes pour ne pas travailler entièrement en aveugle" (*ibid.*: III).

L'expérience, souligne Vial du Clairbois, indispensable dans la formation de l'ingénieur, "au défaut de la théorie, le guidera suffisamment" (*ibid.*: IV) et pour bien apprendre la manœuvre, "la grande science de l'officier de marine" (*ibid.*: V), un long apprentissage est nécessaire, sans dédaigner "de s'instruire du métier du matelot". Pour le manœuvrier les qualités essentielles sont "la vigilance, le sang-froid, la prévoyance, l'activité" (*ibid.*: VI) qui peuvent sauver son propre vaisseau, comme cela était arrivé à Duguay Trouin⁹, le célèbre corsaire malouin,

⁹ René Duguay-Trouin (1673-1736) issu d'une famille de marins, voua sa vie à la gloire de la France sur les mers et son nom est célèbre dans la marine française. Embarqué par son père à 16 ans sur un vaisseau corsaire, à 19 ans il était capitaine et à 24 ans il devint capitaine de frégate de la flotte royale. Pour son courage et ses

donné ici en exemple.

La Marine demande également une administration particulière et une organisation hiérarchique dont la terminologie est précisément contenue dans l'*Encyclopédie* afin d'instruire les officiers de marine qui doivent avoir aussi "l'art de l'invention & de l'intelligence des *signaux*, celui de la guerre, non-seulement par mer, mais même par terre" (*Marine, Discours Préliminaire*, VI).

Il est encore indispensable aux bons officiers d'avoir une bonne dose de perspicacité en politique parce qu'"ils sont souvent dans le cas de se trouver au milieu de nations étrangères & de traiter avec elles: ils sont quelquefois à cet égard dans des positions très délicates" (*ibid.*:VII).

Les recherches et les études qui ont inspiré "un pareil ouvrage" (*ibid.*) sur la Marine manifestent une orientation pragmatique orientée vers l'intérêt de la nation qui pourra tirer profit de ce "dictionnaire raisonné" (*ibid.*), aussi bien pour le commerce que pour la politique et l'organisation de l'Académie et de l'Armée de la Marine.

Vial du Clairbois remarque que le travail entrepris demande "une connaissance parfaite de la marine" (*ibid.*), mais surtout d'"être pénétré de l'amour du bien de la chose" (*ibid.*) et si dans l'exécution d'un tel projet on ne trouve "ni le mérite de la nouveauté [...], ni celui d'une brillante imagination, ni celui d'une heureuse invention, au moins ne peut-on lui refuser celui de l'utilité" (*ibid.*).

Il ajoute au critère de l'utilité, le souci de la précision et du plus grand détail dans la nomenclature des "termes de l'art" (*ibid.*).

Les procédés linguistiques du *Discours préliminaire* révèlent un style didactique et annoncent un contenu encyclopédique dont l'ex-

entreprises dans la guerre de course contre les Anglais et les Hollandais il fut remarqué par Louis XIV qui lui donna l'épée d'honneur, l'anoblit et le nomma officier de la marine royale en 1797. Grâce à Colbert, le Roi Soleil avait également atteint la puissance maritime écrasant celle des Anglais et des Hollandais. Dugay-Trouin y ajouta une suite de victoires retentissantes sur les anciens ennemis. Capturé une seule fois par les Anglais il réussit brillamment à s'évader de la prison de Plymouth. Mais de toutes les expéditions de Dugay-Trouin la plus célèbre est la prise de Rio de Janeiro (21 septembre 1711) qu'il fit pour délivrer des Français prisonniers des Portugais. La rade, fermée par un étroit goulet, était défendue par sept puissantes forteresses qui protégeaient l'accès à la baie de Rio. Elle fut prise par les sept vaisseaux de l'escadre de Dugay-Trouin et ses 3200 hommes. Après une nuit d'enfer la ville fut abandonnée, les 700 prisonniers français furent libérés et une forte rançon rapporta à l'État un énorme bénéfice financier. Le récit de cette expédition se trouve dans l'*Encyclopédie Méthodique* sous l'entrée "Descente".

pression “exclut les mots qui introduisent la singularité (je, tu, vous ≠ il, on, nous; mon, ton, vos ≠ son, leur, nos)” (Rey-Debove 1971: 276): on fait..., on se sert..., on connaîtrait, on ne peut pas..., il est vrai..., nous doutons..., nous citerons....

Pour développer son discours scientifique et établir des liens logiques, Vial du Clairbois exploite souvent des connecteurs à valeur hypothétique: “si d’un côté la boussole était...” (*Marine, Discours Préliminaire*, I); “si les moyens dont on se sert en mer...” (*ibid.*); “si l’on a pu conserver...” (*ibid.*: II).

Cette préface, qui se veut didactique, atteint son but par la prise en compte de modalisateurs: adverbess (“peut-être” (*ibid.*); “sans doute” (*ibid.*) ou verbes qui, en particulier, insistent dans un type de modalisation formulée de manière impersonnelle (“il faut qu’il cherche...” (*ibid.*: III), “il faudrait cependant connaître...” (*ibid.*: IV).

Enfin, faisant allusion au quatrième volume contenant les planches, Vial du Clairbois précise: “L’ouvrage sera accompagné de toutes les figures nécessaires à l’intelligence complète du discours” (*ibid.*: VII).

Contrairement au dictionnaire de langue qui expose un texte métalinguistique car il parle du langage, l’encyclopédie par son statut même, est un texte qui expose des faits se rapportant au monde et, souvent, l’illustre par des images.

Les planches de la partie *Marine* de l’*Encyclopédie méthodique* sont séparées du texte qui porte les renvois aux figures, utilisant des chiffres arabes pour les articles signés par Vial du Clairbois et les chiffres romains pour ceux qui sont signés par Blondeau.

Les planches sont considérées comme “un support de désignation” (Rey 1982: 48) du texte, et la seule référence à ce dernier est en chiffres, sans aucune légende .

4. Nous nous apprêtons maintenant à examiner, quoique rapidement, quelques stratégies lexicographiques pour esquisser des caractères généraux de la macrostructure et de la microstructure de l’*Encyclopédie de la Marine*.

Quant à l’organisation typographique nous remarquons le “contraste” romain/italique: pour mettre en relief la macrostructure, l’entrée est présentée en grandes capitales et en romain. Pour ce qui est de la microstructure, l’article est en romain et les renvois sont indiqués en petites capitales; l’italique signale la répétition de l’entrée dans le corps de l’article et les références des citations (en romain) qui sont insérées

entre guillemets.

Dans l'élaboration des définitions des entrées, en général, est utilisé – j'emprunte encore la formule à Josette Rey-Debove (1997: 351) – “le modèle avec *être*, plus facile à manier par sa relation d'identité vérifiable”, dont je donne quelques exemples:

NAGEUR: c'est un homme qui [...] (*Marine*, T. III, 1).
 ORIENTER, *s'orienter*: c'est se mettre dans une situation [...] (*ibid.*: 33);
 PHARE: c'est une tour élevée sur la côte [...] (*ibid.*: 83);
 PORTER: c'est prendre sur le large [...] (*ibid.*: 212);
 POTENCE: c'est une forte traverse à tenon [...] (*ibid.*: 213);
 POUDRE à canon: la poudre à canon est ordinairement [...] (*ibid.*).

Dans l'énoncé définitoire de la microstructure, le pronom “on” aussi est souvent pris en compte et joue le rôle de sujet métalinguistique: “on nomme ainsi ...”; “nom que l'on donne...”.

Le cadre énonciatif d'un savoir scientifique, notamment, donne la préférence aux constructions qui impersonnalisent une opération mentale (il est donc question de...; il résulte...); tout de même dans les articles de *Marine* s'affirme la prédominance du “il impersonnel” (il y a, il est...), des modalités (il faut...; il est nécessaire...; il doit...) et du pronom “on” qui, renvoie à un “tiers collectif” (Charaudeau 1992: 130), qui englobe une totalité, signifie tous les hommes et fonctionne à la fois comme “nous” et comme “ils”.

Ce “on” collectif – d'après une définition d'André Collinot et de Francine Mazière (1997) – est alors “porteur d'un savoir, [...] porteur de la parole informante” (198) comme dans les exemples ci-dessous:

On pourroit encore faire communiquer la Loire[...] (*Marine*, I, 225);
 On fait passer au bout de cette élingue, une planchette de bois[...] (*ibid.*: II, 678);
 On remarquera que la vitesse du *fluide* [...] (*ibid.*: II, 331);
 On se sert d'un burin [...] (*ibid.*: I, 660).

Alors que les articles de *Marine* enregistrent rarement l'utilisation de “je”¹⁰, en revanche dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert l'em-

¹⁰ Voilà quelques exemples tirés de *Marine*: “Si donc je voulois trouver la grandeur du méridien d'une *carte* réduite, par exemple, à 17 degrés de latitude [...]” (article “Carte”: I, 284); “Quand je parle de *dégradation*, ce n'est point une expression exagérée; lorsque les ingénieurs-constructeurs faisoient partie des officiers du port [...]” (article “Construction”: I, 453); “En un mot, je regarde le *matelot* comme l'homme le plus susceptible d'honneur & d'un grand courage [...]” (article “Matelot”: II, 716).

ploi du pronom “je” est dans la norme¹¹. On touche là à la différence essentielle des deux entreprises qui reflètent deux conceptions de la science et de la vérité. Le positivisme de Panckoucke réalise la rupture avec l’ancien idéal encyclopédique et s’accommode des branches du savoir séparées les unes des autres, au contraire pour Diderot la vérité est éclatée, le savoir reste une opinion d’où la nécessité pour un savoir qui reste toujours problématique, de confronter les points de vues et d’enregistrer la diversité des apports individuels.

Pour étoffer le discours encyclopédique à vulgarisation scientifique dans les articles de l’*Encyclopédie Marine* sont proposées des typologies textuelles diverses telles que:

- l’ORDONNANCE: sur *les commissaires* (I, 431-437), sur *l’organisation du corps de Marine* (*ibid.*, III, 17-19) sur *Régie et Administration des ports...* (III, 311-337);
- le RÉGLEMENT: de l’*Académie Royale de Marine...*(I, 10-12); concernant *les emménagements...* (II, 153-161); concernant *les États-majors et Équipages* (II, 185-194); concernant *les Agrêts, Ustensiles & Munitions...* (II, 195-256).
- le MÉMOIRE: Mémoire adressé à M. le Moyne par les mariniers & pêcheurs de Dieppe & du faubourg du Pollet (article “Phare”: III, 83-89); Mémoire sur les moyens de renouveler l’air dans les cales des vaisseaux & dans les hopitaux (article “Ventilateur”: III, 815-826).
- le RÉCIT DE VOYAGE: citations tirées du Voyage sur la fregate la Flore de Borda Verdun & Pingré, à l’article “Sextant” pour indiquer la manière de s’en servir (*ibid.*, III, 470-477);
- RÉCIT d’EXPEDITION: la prise de Rio de Janeiro par Duguay Trouin en 1711, pour illustrer l’article “Descente (I: 702-712).

Conclusion

Pour conclure je voudrais donner un exemple explicatif de quelques différences entre l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert et *Marine*.

Je cite l’article “Journal”, tiré de l’*Encyclopédie* (VIII,897) de Diderot et d’Alembert:

¹¹ Cf dans l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert: “Un Dictionnaire universel & raisonné des Sciences & des Arts ne peut donc être l’ouvrage d’un homme seul. Je dis plus; je ne crois pas que ce puisse être l’ouvrage d’aucune des sociétés littéraires ou savantes qui subsistent, prises séparément ou en corps.” (article “Encyclopédie”, V, 640); “Je ne parle pas de la manière qu’ont les voyageurs de mesurer la hauteur d’une *montagne*, en comptant les heures qu’ils marchent pour arriver au sommet, & faisant de chaque heure une lieue” (article “Montagnes”: X, 672);”A l’égard des usages des autres *voiles*, comme les *voiles* d’étai, les bonnettes, ils concourent à ceux dont je viens de parler “ (article “Voile”: XII, 423).

JOURNAL, (*Marine*) c'est un registre que le pilote est obligé de tenir, sur lequel il marque régulièrement chaque jour les vents qui ont régné, le chemin qu'a fait le vaisseau, la latitude observée ou estimée, & la longitude arrivée à la déclinaison de la boussole, les profondeurs d'eau & les fonds où il a sondé & mouillé ; en un mot toutes les remarques qui peuvent intéresser la navigation. Par l'ordonnance de la Marine de 1689, le capitaine commandant un vaisseau du roi, est obligé de tenir un *journal* exact de sa route. Ces *journaux* au retour de chaque campagne sont remis au dépôt des cartes & plans de la marine; & les observations & remarques qui s'y trouvent, servent à la perfection de l'Hydrographie & à la construction des cartes marines. (Z)

Dans l'*Encyclopédie méthodique*, *Marine* (II, 561) sous la même "entrée" on lit:

JOURNAL, f.m. c'est un état détaillé & circonstancié, qui doit être tenu par le capitaine du vaisseau & par chaque officier, chacun en particulier; on y marque les routes, les vents, leurs variétés, le beau et le vilain temps, le chemin, la latitude observée chaque jour, l'estime en latitude & en longitude, les manœuvres, les événements de la navigation, les rencontres, les dégrèments, les chasses, les combats, les vues de terre, des îles, des bancs; les fondes, les remarques sur toutes choses, les transports des marées & des courants, la grosseur de la mer & les directions de ses lames, avec les différences en longitude lors des atterrages; les relèvements des terres, pointes, isles & islots, des montagnes, mondrins remarquables; les mouillages, fonds; les manières d'affourcher dans les différents endroits, avec ce qu'il y a à craindre, soit de la part des ennemis, ou des coups de vent; on observe si les tenues y sont bonnes, si les vaisseaux sont dans le cas d'y chasser, si les câbles ne se raguent pas sur le fond; s'il y a de l'évitage ou si on s'y met à quatre amarres: on lève des plans de tous les lieux, si on veut bien faire; & l'on marque le jour & l'heure de chaque événement, sans rien négliger dans son *journal*, pas même la quantité dont la mer monte & baisse.

L'article "Journal" dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est exhaustif quant à la description du journal de bord, la responsabilité de sa tenue, le contenu que le pilote est obligé de tenir, sa conservation au niveau public et l'utilisation qu'on peut en faire pour améliorer la cartographie et l'hydrographie marine, mais il manque de précision terminologique¹².

¹² Suzanne Tucoo-Chala rappelle qu'aux nombreuses imperfections qui obsédaient Panckoucke dans la première *Encyclopédie* il faut "ajouter tous les articles oubliés et toutes les nouveautés scientifiques, compléter la nomenclature de toutes les parties, enfin, faire correspondre rigoureusement le texte et les planches" (1977: 334) et, en particulier, elle ajoute aussi qu'"il manquait plus des trois quart des mots en ce qui concernait la Marine" (*ibid.*: n. 428). Sur la terminologie de la marine cf. F. Brunot (1966, T. I, 1^{ère} partie, 351-356).

Au contraire l'article "Journal" dans *Marine* est techniquement beaucoup plus détaillé et relate minutieusement tous les aspects de la navigation, y compris les événements qui se sont produits et les manœuvres.

Marine peut fournir un modèle 1) aussi bien quant au rapport ordre alphabétique/disposition méthodique par matière 2) qu'en relation aux exigences du lecteur d'une encyclopédie alphabétique (ou d'un dictionnaire alphabétique) et celui d'une encyclopédie méthodique.

À cet égard, je rappelle que Vial du Clairbois, dans le *Discours préliminaire*, avait mis en relief que puisque "les premiers éditeurs de l'*Encyclopédie* avaient si mal servi [...] l'objet de la marine" il aura donc le souci de traiter "chaque article avec le plus grand détail, mais en termes de l'art & sans aucune périphrase, attendu que tous ces termes se trouveront expliqués en leur lieu, notre intention étant de rendre la nomenclature très complète" (*Marine, Discours préliminaire*: VII).

Enfin, je renvoie au jugement que donne sur l'*Encyclopédie méthodique* Pierre Larousse dans sa *Préface au Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* (1866-76: XXXII): "Cette encyclopédie, à laquelle celle de Diderot servit de base, en diffère moins par le fond que par le plan, en ce que les articles y sont classés par ordre de matières et forment de cette sorte une série de dictionnaires particuliers des diverses sciences. L'*Encyclopédie méthodique* a remédié à l'incohérence de sa sœur aînée: elle donne mieux le tableau de chaque science en particulier, et dans les recherches qu'on y fait, la somme compacte des documents d'un même ordre aide beaucoup au travail de l'érudit. Par malheur, elle est vraiment trop volumineuse, et ne peut entrer que dans quelques bibliothèques".

Plus tard en 1979 Robert Darnton affirmait que "l'*Encyclopédie méthodique* repose ignorée sur les rayons les plus inaccessibles des bibliothèques de recherche. Elle n'a pas éveillé la curiosité d'un seul étudiant en mal de thèse. Pourtant, elle mérite d'être exhumée de l'oubli car elle représente l'aboutissement de l'encyclopédisme" (423)¹³.

Quant à moi, il y a quelques mois, j'ai repéré, au "Centro Studi

¹³ Francis Goyet (1991), à la croisée des problèmes qui se posent en marge de l'encyclopédisme, évoquant la figure de Montaigne, souligne: "voilà la véritable encyclopédie vivante, la 'walking library' qui anime de l'intérieur cette ronde tour de livres où il écrit, lit, vit et dort" et à propos des *Essais* il suggère que cet ouvrage permet de "prendre ses distances par rapport au triomphalisme des encyclopédies, ces livres si glorieusement universels, ces citadelles de sciences non moins rondes que la tour de Montaigne. Science sans conscience, ou pour finir sur un jeu de mots: à l'encyclopédie on peut opposer le...cyclope, l'œil qui assure la cohésion vivante de toutes ces belles compilations, si vides dès qu'elles ne sont plus habitées de l'intérieur" (504).

Tradizioni Nautiche” (Centre d’études pour les traditions nautiques) de Naples, un centre unique en son genre en Italie, les volumes *Marine* de l'*Encyclopédie méthodique*, parus aux éditions Omega de Nice en 1986, en réimpression anastatique, qui sont consultés avec intérêt par des chercheurs jeunes et moins jeunes, passionnés, à différents titres, de mer et de Science de la Marine.

BIBLIOGRAPHIE

- BECK, A. dir. (1991), *L'Encyclopédisme*, Actes du colloque de Caën, 12-16 janvier 1987, Paris, Aux amateurs du livre.
- BECK, A. (1994), *Lumière et modernité: de Malebranche à Marivaux*, Paris, Paradigme.
- BENREKASSA, G. (1995), *Le langage des Lumières: concepts et savoir de la langue*, Paris, PUF.
- BENREKASSA, G. (1995), “De l'*Encyclopédie* aux encyclopédies: proposer et communiquer un état du savoir”, *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 18-19, 156-169.
- BRUNOT, F. (1966), *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Paris, Colin, T. I, 1^{ère} partie, 351-356.
- CALZOLARI, A., DELASSUS S. dir. (1979), *Essais et notes sur l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, prologue de J. L. Borges, Milan-Paris, Franco Maria Ricci.
- COOREBYTER, V. dir. (1994), *Rhétorique de la science*, Paris, PUF.
- DARNTON, R. (1982), *L'aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, traduit de l'américain par Marie-Alyx Revellat, Paris, Librairie Académique Perrin.
- DOIG, K. H. (1992), “L' Encyclopédie méthodique et l'organisation des connaissances”, *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 12, 59-69.
- EHRARD, J. (1991), “De Diderot à Panckoucke: deux pratiques de l'alphabet”, in BECQ dir., 243-252.
- ELUERD, R. (1991), “Les vocabulaires scientifiques et techniques. Présence emplois et réception”, *L'information grammaticale*, 82, 62-71.
- Encyclopédie méthodique. Dictionnaire des beaux arts, Prospectus général* (1788), Paris-Liège, Panckoucke-Plomteux, T. I, p. III.
- Encyclopédie méthodique. Marine* (1783-1787), dédiée et présentée à Monseigneur le Maréchal de Castries, ministre et secrétaire d'État au Département de la Marine, etc., Paris-Liège, Panckoucke-Plomteux, 4 vol. Éd. consultée, en réimpression anastatique: Nice, éd. Oméga, 1787.

- Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers* (1751-1780), par une Société de Gens de Lettres. Mise en ordre et publié par M. Diderot, de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Prusse; et quant à la partie mathématique par M. d'Alembert de l'Académie française, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse et de la Société Royale de Londres, Paris, Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 17 vol. Éd. consultée: Neufchastel, 1765.
- FERRONE, V., ROCHE, D. dir. (1999), *Le monde des Lumières*, Paris, Fayard.
- FOUCAULT, M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GOYET, F. (1991), "Encyclopédie et lieux communs", in BECQ dir., 493-504.
- LAROUSSE, P. (1866-76), *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire universel, 15 vol.; *Supplément*, 1 vol. 1877; *Deuxième Supplément*, 1 vol. 1888.
- MESCHONNIC, H. (1991), *Des mots et des mondes. Dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*, Hatier, Paris.
- MORRISSEY, R., ROGER, P. dir. (2001), *L'Encyclopédie du réseau au livre et du livre au réseau*, Paris, Champion.
- PETITJEAN, A. (1989), "Les typologies textuelles", *Pratique*, 62, 86-125.
- PINAULT, M. (1991), "Sur les planches de l'Encyclopédie", in BECQ dir., 355-362.
- PORSET, C. (1991), "L'Encyclopédie et la question de l'ordre: réflexion sur la lexicalisation des connaissances au XVIII^e siècle", in BECQ dir., 253-264.
- REY, A. (1979), *La terminologie: noms et notions*, Paris, PUF, Que sais-je?
- REY, A. (1982), *Encyclopédies et dictionnaires*, Paris, PUF, Que sais-je?
- REY-DEBOVE, J., (1971) *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague-Paris, Mouton.
- REY-DEBOVE, J. (1997), *Le métalangage*, Paris, Armand Colin.
- STAROBINSKI, J. (1979), "L'arbre du savoir et ses métamorphoses", in CALZOLARI/DELASSUS dir., 291-308.
- TEGA, W. (1991), "Encyclopédie et unité du savoir de Bacon à Leibniz", in BECQ dir., 69-96.
- THINES, G. (1994), "Une rhétorique optimale du discours scientifique", in COOREBYTER dir., 117-130.
- TUCOO-CHALA, S. (1977), *Charles-Joseph Panckoucke & la librairie française, 1736-1798*, Paris-Pau, éd. Marrimpouey Jeune-Librairie Jean Touzot.